INTRODUCTION A LA SESSION DE PARME

LE CADRE POLITIQUE ET THEOLOGIQUE DE LA REGION

A. Fidenza et la guerre intercommunale

Dossier : FidenzaCathédrale

1. Contexte politique.

Passionnée d'indépendance, mais convoitée par les villes de Parme et de Piacenza, la petite cité de Fidenza fut trois fois pillée et brûlée (en 1108, en 1152 et en 1269). La guerre intercommunale, dont Fidenza fut la victime, dura presque deux siècles.

La première cathédrale de *l'époque des communes* semble avoir été reconstruite sur l'emplacement de l'église carolingienne, puis consacrée par le pape Pascal II en **1106**, la même année que celles de Parme et de Modène. L'Église s'adapte au nouveau monde des communes.

Le second chantier de construction de la cathédrale se situe un siècle plus tard en même temps que l'édification du baptistère de Parme (début du treizième siècle, peut-être à partir de **1207**). Mais les travaux ont traîné puis furent arrêtés et seule la moitié inférieure de la façade ouest fut décorée de main de maître (par *Antelami*).

2. La théologie sous-jacente

La façade « ouest » de Fidenza est intéressante par la symétrie de sa structure théologique. Le Christ-Juge est le centre de cette symétrie qui unit *David* (au nord) à *Ezéchiel* (au sud). La Bible est au programme de l'Évangile.

Sur la partie gauche de la façade, le roi David annonce *Jésus fils de David*, qui révèle sa singulière royauté à Pilate, royauté évangélique qui n'est pas celle des puissants politiques de la terre dont les habitants de Fidenza furent les malheureuses victimes. Par le saint-chrême du sacrement, le baptisé est consacré à cette royauté du Christ.

Sur la partie droite de la façade, le prophète Ézéchiel annonce le monde nouveau de l'Évangile et la manière intérieure de vivre la royauté du Christ dans un monde dirigé par des hommes souvent violents. Une société chrétienne, monde nouveau, avance vers la paix du ciel et la Résurrection en Dieu de toute l'humanité.

On retrouvera sur d'autres cathédrales ces deux grands moments de l'Évangile : d'abord la vie chrétienne avec son éthique de ressuscités, puis le travail intérieur réalisé par l'Esprit-Saint qui transforme l'histoire biblique en existence évangélique.

B. Parme : une catéchèse bien articulée

Dossier ParmeCathedrale1

Dossier ParmeCathedrale2

1. Contexte politique

Depuis trois siècles, le comte-évêque de Parme, important seigneur féodal, représentait l'empereur germanique et s'opposait au pouvoir du pape italien. La cité de Parme était *gibeline*, alors que Modène et Reggio étaient *guelphes*. L'évêque de Parme, Mgr *Càdalo*, qui a régné de 1045 à 1072, fut même pendant trois ans un anti-pape déclaré sous le nom d'Honorius II.

Cette guerre politique s'est prolongée jusqu'au moment où le germanique Henri IV mourut (1106). Le pape Pascal II, vainqueur d'une longue guerre civile, vint à Parme consacrer le nouvel évêque de la ville, *Bernardo degli Uberti*, un saint homme, ami de la comtesse Mathilde (de Canossa). Les cathédrales de Modène, de Fidenza et de Parme furent alors consacrées par le pape. Une pastorale moins politique et plus évangélique allait peu à peu se mettre en place.

2. La construction de la cathédrale Sainte-Marie

La construction de la nouvelle cathédrale « hors les murs » de Parme semble avoir commencé quinze ans plus tôt sous le règne de Mgr *Càdalo* qui désirait avoir sa cathédrale et son palais dans le nouvel emplacement afin de sortir de la vieille ville et d'imposer plus largement son pouvoir épiscopal. Après encore dix ans de travaux, le tremblement de terre de 1117 imposa une seconde campagne de construction qui se termina vingt ans plus tard vers 1130. Après 1170, la cathédrale fut encore embellie par le sculpteur de génie *Antelami*.

C'est cet *Antelami* qui construira le baptistère voisin entre 1196 et 1216.

Une troisième campagne de travaux s'est déroulée à la fin du treizième siècle. À cette occasion, la tour-clocher fut ajoutée. En fait, les travaux n'ont jamais cessé.

Aujourd'hui, la cathédrale a pris peu à peu une forme de croix latine qui n'était pas prévue au départ. Trois nefs absidées, longues de sept travées, auquel s'ajoute un faux transept aux deux bras également absidés. À l'origine de la construction, le *duomo* de Parme était un bloc unique, façon Modène.

3. La théologie sous-jacente

D'abord appelée *Santa Maria*, puis *Santa Maria iassunta*, la cathédrale de Parme reflète les bouleversements sociaux-politiques de la région. À l'élévation grandissante de la violence dans une région en pleine expansion, a été opposée l'*assomption* pacifique de l'Église nourrie d'une Parole de Dieu encore biblique comme les chapiteaux intérieurs le confirmeront.

Nous retrouvons dans cette cathédrale les deux moments sacramentels que symbolisaient *David* et *Ézéchiel* à Fidenza: l'entrée dans l'Église des nouveaux baptisés et la puissante action de l'Esprit-Saint dans la communauté chrétienne.

Le portail central de la face « ouest » (avec l'avancée qui lui fut ajoutée) et ses deux portes latérales annoncent la théologie biblique-sacramentelle sculptée sur les étonnants chapiteaux de la nef, trésors de pédagogie catéchétique.

Le portail central s'ouvre en un arc grandiose où sont gravés les douze mois de l'année. Ainsi apparaît

le temps et l'histoire qui sont essentiels à la foi biblique. Le Dieu vivant, *YHVH*, habite en effet le temps et non l'espace extérieur. Toute la vie ecclésiale s'inscrit dans le cycle des saisons et non dans la nature. Le Verbe divin se révèle dans la sainte Écriture et « parle » aux baptisés formés à son écoute.

Une telle primauté du temps intérieur sur l'espace extérieur vient du statut essentiel mais caché du temps biblique et de la mémoire croyante à l'opposé des paganismes qui s'inscrivent dans un espace religieux sacralisé et idolâtré.

Le temps chrétien entoure donc la porte centrale de la façade, alors que la poutre transversale évoque l'existence difficile de ces gens de la campagne.

L'espace social, dont on sait la violence, est dissimulé dans des allégories animales qui sont reprises et développées dans les bestiaires romans. Le langage de l'intériorité chrétienne, caractéristique de l'époque romane, ne durera plus longtemps, car la société commence à se transformer et ce grand bouleversement n'en est qu'à son début, nous le vivons encore.

Les deux rangées de chapiteaux qui surplombent, de part et d'autre, la nef centrale (en bas et au niveau des balcons) présentent une catéchèse biblique existentielle de haute qualité.

(1) En bas. Chacun des chapiteaux du bas exprime sur trois ou quatre faces, une cohérence théologique que nous mettrons en évidence. Sur toutes ces sculptures, la polarisation du sens se fait du soleil couchant au *Soleil levant* de Pâques (ouest > est).

À gauche de l'allée centrale, les sept chapiteaux bien imagés préparent au **Baptême**, alors que les sept qui sont à droite expriment la grâce de **l'Eucharistie** avec des images romanes (bibliques ou ecclésiales). La façade du *duomo* annonçait discrètement cette double catéchèse sacramentelle.

(2) Au dessus. Les chapiteaux situés à mi-hauteur, ceux des balcons, n'ont que deux faces ; l'une est dirigée à l'ouest et l'autre à l'est. La polarisation de la théologie romane reste la même, son orientation est toujours la Résurrection du Christ (ouest > est). En plus, la pédagogie s'est précisée à partir de la polarisation, car la lumière de l'Orient vient éclairer l'ombre d'un Occident dont la positivité chronique obscurcit la Présence divine. Nos structures mentales sont ainsi faites depuis longtemps.

Nous goûterons les relations spirituelles qui unissent les faces de chaque chapiteau aussi bien en bas qu'à mi-hauteur. En découvrant la cohérence théologique de ces sculptures, nous entrerons dans l'intelligence de la foi en Christ (*intellectus fidei*). Nous nourrirons notre foi avec des titres du genre : « le moteur de chacun, un combat intérieur », « l'habit ne fait pas le moine », « la société de justice tressée par Dieu sur terre », « l'humanité se réveille à la parole d'amour », « la catéchèse des jeunes », etc...

C. Piacenza

PiacenzaFaçade

PiacenzaChapiteaux

1. Contexte historique et politique

Placée sur la *voie romaine Emilia*, Piacenza est une cité très très ancienne. À l'époque de César, elle était déjà un important carrefour des axes nord-sud et est-ouest.

Une église chrétienne existait dans la cité au quatrième siècle, et saint Colomban y ajouta un monastère bénédictin en l'an 612.

Le tremblement de terre de 1117 fit de grands dégâts et obligea à reconstruire la cathédrale. Un premier chantier fut ouvert entre 1122 et 1155. Les ouvriers et les sculpteurs semblent avoir été formés à Modène par la famille Guillaume.

Par ailleurs, Piacenza fut l'une des premières cités à se libérer de l'emprise germanique. En 1126, elle se déclara cité libre. Les évêques-comtes furent remplacés par une équipe de cinq consuls.

La cathédrale médiévale de Piacenza fut donc une création du peuple, financée par des corporations, ce qui aurait donné à sa théologie son caractère particulier.

La cité était fortement engagée dans les guerres menées entre elles par les villes-états lombards de la région. Piacenza et Parme étaient rivales dans cette lutte fratricide. Puis, dans les années 70, la guerre fut élargie, menée contre l'empereur Frédéric Barberousse (jusqu'à la paix de *Constanza* en 1183).

2. La construction de la cathédrale « de Piacenza »

Après cette trentaine d'années d'hostilités, la construction de la cathédrale put reprendre, mais la violence des guerres laisse toujours quelques traces dans la culture et la théologie. Les sculptures du *duomo* n'oublieront pas cette violence qui prolonge bien le meurtre d'Abel par son frère Caïn.

Au départ, le plan de la cathédrale consistait en trois nefs accolées comme à Modène. Le *duomo* était bien orienté vers *le Christ*, Soleil levant de Pâques. Comme à Parme, la théologie et la catéchèse restaient traditionnelles (patristiques), nourries de la Résurrection du Christ.

Lors de ce second chantier (1179-1233), la forme de la croix allongée sur la terre fut inscrite dans la pierre. Le Ressuscité de Pâques n'est-il pas aussi le Crucifié du vendredi-saint ? L'orientation ouest-est demeura, mais fut barrée par le bras transversal de la croix. La violence du monde y était sans doute pour quelque chose. La catéchèse portée par les sculptures ne pourra pas être aussi simple qu'à Parme.

Les mentalités changeaient. Peu à peu, l'imaginaire roman disparut laissant la place à un tout autre monde: l'univers gothique de la Renaissance et son goût de plus en plus prononcé pour ce qui est naturel et « scientifique ».

Au seizième siècle, viendra s'ajouter l'engouement théologique du moment: *l'Assomption de Marie* qui fut trop vite plaquée sur la théologie initiale. Le XIX^{ème} siècle positiviste n'a rien arrangé.

Certes, une attention à la Madone existait bien au douzième siècle avec les nombreux couronnements de la Vierge, et *Marie* fut sculptée et colorée sur le premier chapiteau de Parme, mais la cité de Piacenza – elle – s'en était tenue, semble-t-il, à la christologie des Pères de l'Église d'Occident¹.

¹ Le premier saint vénéré fut *saint Antonin*, puis *sainte Justine*. Les martyrs témoignent du Christ.

3. Sa théologie hésitante

La théologie romane des moines bénédictins de Piacenza a été quasiment effacée sur la façade pour deux raisons :

- D'une part, la pierre tendre de la cathédrale avait été très détériorée par les intempéries, il a fallu remplacer des sculptures plus qu'abîmées, presque disparues.
- D'autre part, à partir du seizième siècle, les mentalités ont changé et le christianisme populaire développait un peu partout l'idée de l'Assomption de Marie au ciel, pas de n'importe quelle Marie. La fille de la terre était de plus en plus adorée par la piété populaire comme une déesse à l'égal du Fils de Dieu. Ce n'était évidemment pas l'héritage théologique des Pères de l'Église et des bénédictins, leurs successeurs¹.

Le portail central de la façade « ouest » fut totalement refait, et les quelques sculptures éparses datant de l'époque romane paraissent anachroniques dans un ensemble plutôt baroque. Nous verrons combien les différences théologiques sont criantes : l'expérience est à faire.

Le Christ – lui-même – a disparu, alors qu'il était sans doute, à Piacenza comme ailleurs, le centre de symétrie de la façade. N'est-il pas au cœur de l'histoire commune et personnelle des baptisés ? Toutefois, refait à neuf, le zodiaque chrétien qui entoure la porte, demeure l'élément essentiel d'une foi évangélique qui se vit dans le temps et l'histoire du monde.

Ce bric-à-brac théologique est heureusement corrigé par les deux autres portes du côté « ouest » qui paraissent avoir peu bougé. Nous verrons que la porte située au nord de cette devanture théologique (à notre gauche) présente l'initiation baptismale héritée des apôtres, et que l'ouverture située au sud de la façade (à notre droite) évoque la vie eucharistique et l'agir de l'Esprit-Saint dans la communauté des baptisés. Piacenza s'inscrit dans la même structure qu'à Fidenza et à Parme: l'itinéraire baptismal côté nord, et l'expérience eucharistique côté sud.

L'expérience de ces deux sacrements essentiels à la vie chrétienne est développée à l'intérieur de l'édifice.

4. Baptême à gauche, Eucharistie à droite, Croix au milieu

La *catéchèse* du *Christ*, présentée sur les chapiteaux de la nef auxquels s'ajouteront ceux du transept, s'exprime différemment des précédentes cathédrales.

Sur chaque pilier, le message théologique s'appuie sur trois tableaux différents. Au centre, se trouve la scène principale où un écho biblique résonne en notre humanité et, de part et d'autre, une aide à la réflexion et à la prière. Un travail de correspondances est nécessaire.

Selon la ligne romane, nettement augustinienne, la Bible est reçue dans une perspective *éthique* ou *existentielle*. Le sens est essentiel. Ce que les Pères de l'Église appelaient *le sens moral* n'est pas une leçon de morale comme au catéchisme, mais une orientation de vie qui unifie l'âme spirituelle et le corps charnel (Cf. saint Paul). *Le Christ*, Parole de Dieu, agit en l'homme en modifiant peu à peu la profondeur de sa parole. La catéchèse antique, ancrée dans l'Alliance, se référait à cette ontologie biblique².

1. Au nord de la nef, un *itinéraire*, que nous qualifierons de *baptismal*, part du martyr d'Étienne

¹ Les papes successifs ont lutté pendant trois siècles contre cette dérive qui mettait à mal la christologie chrétienne héritée des apôtres et des évangélistes.

² Sur l'importance de ce travail sur la qualité de la parole et son importance dans la Bible, Jean-François Bouthors, *Délivrez-nous de « Dieu »*, Médiaspaul, 2014.

sculpté au dessus de la porte centrale, pour rejoindre le chœur. Viennent ensuite cinq chapiteaux à trois tableaux, qui nous feront entrer dans le sacrement d'initiation.

2. Au sud de la nef, la ligne iconographique nous mène à l'autel et à l'Eucharistie. La catéchèse débute avec un chapiteau dont le message biblique touche à la *langue*, l'organe de la parole. Trois autres chapiteaux triples nous conduiront au chœur. Le langage utilisé, typiquement roman, est celui des bestiaires. Nous entrons là dans la pratique chrétienne, que l'antiquité nommait *mystagogique*, l'expérience personnelle du Mystère du *Christ*.
3. Viennent ensuite les neuf chapiteaux du transept qui barrent la nef en évoquant le Crucifié ressuscité, Sauveur du monde, mais pas *Marie* comme on le dit.
4. Il reste un chapiteau triple isolé dans l'abside, côté nord. Nous en discuterons. Ce qui fait en tout dix-neuf chapiteaux.

D. Modène, deux chantiers et un siècle d'évolution

ModeneFacade

ModeneFacadeSud

ModeneInterieur

ModeneMetopes

Pour traiter les différents aspects de cette immense cathédrale, nous proposons quatre dossiers :

- (1) D'abord, la façade (ouest) qui, comme toujours, donne la clé théologique et liturgique de l'édifice, mais qui n'a pas de dégagement.
- (2) La face sud, nécessaire à cause du manque de dégagement à l'ouest, ouvrira la cathédrale sur une vaste place avec deux portes qui assureront le fonctionnement habituel du sanctuaire.
- (3) L'intérieur du *duomo*, qui est resté sans transept, sépare nettement le lieu où se tient le peuple tout venant, du chœur eucharistique élevé au dessus de la crypte où les reliques de saint Géminien (312-398), second évêque de Modène, sont précieusement gardées¹.
- (4) Un dossier sur les métopes, ces huit sculptures exceptionnelles pour leur qualité artistique et surtout pour les sujets traités, montrent l'évolution de la foi des chrétiens de Modène.

1. Contexte politique et construction

Modène faisait partie d'un grand ensemble politique qui s'étendait de la Toscane à une grande partie de la plaine du Pô, propriété de la noble famille de Canossa. La comtesse Mathilde régna sur ces terres de 1069 à 1115. Elle appuya de toute sa puissance le vœu du peuple de Modène d'édifier un large et magnifique *duomo* qu'elle finança en grande partie.

Un peu après sa mort, la cité de Modène se déclara « ville libre », et les tensions qui ont toujours existé entre le pouvoir municipal et le clergé, se sont exacerbées. C'était désormais un laïc qui administrait le sanctuaire. Plus qu'un *duomo*, la cathédrale devint une *agora*, ce qui explique sans doute la séparation très marquée entre le chœur et la nef, expression d'une théologie sacramentelle très cléricale qui éloignait le peuple de l'Eucharistie.

D'emblée, la mairie chercha un grand architecte, elle confia le chantier au célèbre Lanfranc qui embaucha la famille Guillaume avec ses sculpteurs renommés dont *Antelami* fera partie.

Le tremblement de terre de 1117 semble avoir préservé le bâtiment, les travaux se poursuivirent sans problèmes de 1099 au 12 juillet 1187, date à laquelle se situe l'ouverture de la châsse de saint Géminien et la consécration de l'église par le pape *Lucius III*.

Quatre vingt ans de construction s'achevaient.

De nouvelles équipes de sculpteurs-architectes (p.e. *Antelami*) sont venus venir embellir l'édifice pendant encore plusieurs siècles.

2. La théologie sous-jacente

Le temps, si essentiel à la foi chrétienne, n'apparaît pas directement sur la façade sous la forme habituelle du zodiaque, mais par le truchement d'une *vigne* abondante au deux rameaux montants. Celui de gauche, porté par un *atlante riche et bien habillé* évoque le passé dépassé ; il est complété par

¹ Le premier évêque fut *Antonin*, l'évangéliste de la vallée du Pô et au-delà.

le rameau de droite qu'un *atlante humble et pauvre* charge sur ses épaules. Ces deux lianes aux montées parallèles se rejoignent au sommet de l'arc en un singulier *Janus* qui symbolise la relation difficile qui unit riches et pauvres, et sans doute aussi hommes et femmes de cette société. Le temps vécu est deux fois évoqué par les deux parcours parallèles mais différents qui se jouent dans les volutes de la Vigne du Seigneur et se comprennent à travers les correspondances entre riches et pauvres, et sans doute aussi entre hommes et femmes.

On perçoit comment une société chrétienne se perçoit en marche vers la Résurrection de sa chair commune, et comment la Parole de Dieu réalise mystérieusement cette œuvre de Création.

Au sud, *la porte du Baptême* (dite aussi « des Princes »... de l'Évangile) reprend la même théologie du temps dans une perspective sacramentelle. De part et d'autre de cette porte, deux lianes montantes, volute après volute, portés par les mêmes atlantes, mènent ensemble prédateurs et victimes de ce monde vers *l'Agneau de Dieu*. Chaque baptisé, mort et ressuscité avec le Christ, inspiré par l'Esprit de sainteté, est appelé à suivre et à devenir un agneau de cœur et d'âme. Pour cela, il faut bien le temps d'une vie.

L'intérieur de cette cathédrale-*agora* est orientée vers une *crypte* ouverte où saint Geminien repose. Le *chœur* eucharistique de l'édifice, posé juste au-dessus, est comme porté par la mystérieuse présence du saint dont la vie chrétienne exemplaire témoigne du Christ Jésus.

Entre le chœur et la nef se dresse, comme un mur d'images bibliques dont le centre est une Cène de belle taille. On y voit tous les apôtres auréolés, y compris Judas (!). De là-haut, le prêtre lisait la Parole et interpellait le peuple massé en bas¹. Une véritable séparation existait entre les clercs ordonnés au *Christ* et des laïcs (pêcheurs) qui ne communiaient quasiment pas au douzième siècle.

Ainsi les tensions sociales se reflétaient dans l'ordonnance du lieu. La cathédrale de Modène en un exemple frappant de ce cléricalisme d'avant garde.

3. Le mystère du Maître des métopes

Nous nous arrêterons sur ces huit chefs d'œuvre réalisés par un artiste anonyme qui semble être resté en marge du grand chantier de construction.

Comme nous le constaterons, ces sculptures magnifiques et très particulières sont encore romanes dans leur forme, mais pourraient révéler un nouveau regard sur la chrétienté européenne qui naît à Modène en ce douzième siècle.

Nous y verrons en effet huit thèmes évangéliques propres à cette humanité crucifiée avec le *Christ*, qui émerge du monde roman, et dont nous sommes les lointains héritiers.

¹ La chaire destinée à la prédication ne fut introduite que bien plus tard dans la nef.